

[Text]

have a government line to Washington but they do not have one from there to here available to our United

● 1055

States counterparts. If you are returning to Washington and speaking to the congressmen of the need to establish a better contact between the Canadian parliamentarians and the United States parliamentarians—I think they need the same ease of access to us—my own opinion is that we would be very well advised to follow the Americans as far as providing continuity of membership in such groups as the Canada-United States Inter-Parliamentary Group. Would you agree with that?

Professor Thomson: Yes, I certainly would agree with that. One thing I think that congressmen do that you do not do to the same extent is that if you are interested in foreign policy you specialize in certain areas or in certain countries. There are senators and congressmen who specialize in European affairs or in something as specific as France or Latin America and so on. It is easier for them because the average political life of a congressman or senator is much greater than in Parliament. The turnover in the Canadian Parliament is almost twice as great, I think, as in Congress. At any rate, you will find that you have many senators and congressmen who have been around for a long time and have been dealing with these specific issues. I think that what we really do need is to have members of Parliament who are specializing in Canadian-American relations who develop easy access to Capitol Hill. And I would think there would be nothing more feasible than for a member of Parliament to arrange to go to Washington and to be taken in hand by what I would call a friendly senator or congressman and just stay around for a week. They have half a dozen staff members, they could arrange interviews, they have access to everybody right up to the President and it could be a very interesting and I think worthwhile session to have a look at the inside, develop some contacts for the future.

Mr. Groos: Thank you.

The Chairman: Mr. Yewchuk.

[Interpretation]

fait que nous, ici nous avons une ligne gouvernementale avec Washington, mais que, nos homologues aux États-Unis n'en ont pas de là à ici. Si vous retournez à Washington et avez l'occasion de parler aux membres du congrès, vous leur indiquerez qu'il existe une nécessité d'établir un meilleur contact entre les parlementaires canadiens et les parlementaires américains,—et, je crois, que ces derniers doivent avoir la même possibilité de nous rejoindre que nous,—et je suis d'avis que nous ferions bien d'imiter les Américains, c'est-à-dire d'assurer la continuité de l'affiliation des membres à des groupes tels que les groupes parlementaires canado-américains. Êtes-vous d'accord, avec ce point de vue?

M. Thomson: Oui. Je suis certainement d'accord avec ce point de vue. Il y a quelque chose que les membres du Congrès font et que vous ne faites pas dans la même mesure c'est que, là, lorsque vous vous intéressez à la politique étrangère, vous vous spécialisez dans certains domaines ou vous vous spécialisez dans l'étude de certains pays. Il y a des sénateurs et des membres du Congrès qui se spécialisent dans les affaires européennes ou dans une zone aussi définie que la France, par exemple, ou l'Amérique Latine et ainsi de suite. Cette façon de procéder leur est plus facile qu'à nous, car la durée en moyenne de la vie politique d'un membre du Congrès ou d'un sénateur est beaucoup plus grande que la durée de la vie politique parlementaire. Les changements de personnel au parlement canadien sont presque, je le crois, deux fois plus rapides que dans le Congrès. De toute façon, vous vous rendez compte que beaucoup de sénateur et de membres du Congrès participent depuis longtemps à la vie politique et se sont occupés de ces questions particulières en cause. Je crois que ce dont nous avons réellement besoin, c'est d'avoir des députés au Parlement qui se spécialisent dans les relations canado-américaines et qui deviennent capables de traiter avec aisance avec le Capitole. J'aurais tendance à croire que rien ne serait plus facile pour un député que de se rendre à Washington et de se faire conduire par, ce que j'appellerais un sénateur ou un membre du Congrès amical, qui lui montrerait ce qui s'y passe et où il resterait pendant une semaine. Il y a là une demi-douzaine de membres du personnel. On pourrait organiser des entrevues, jusqu'à une entrevue avec le président des États-Unis et cette visite pourrait se révéler très intéressante et, je le crois, enrichissante en ce sens que le député pourrait voir le fonctionnement interne de cette machine, établir quelques contacts utiles pour l'avenir.

M. Groos: Merci.

Le président: M. Yewchuk.